

Archevêché de Cambrai - lundi 5 novembre 2018



Dossier de presse

Monseigneur François Garnier

Biographie

Mgr **François Garnier** était Archevêque de Cambrai, depuis 2000. Il est né le 7 avril 1944 à Beaune (Côte-d'Or). Ordonné prêtre le 28 juin 1970 pour le diocèse de Dijon il devient évêque le 21 octobre 1990...

- Fils de Henri Garnier, représentant de commerce, et de Mme, née Francine Géminel.

- **Etudes**

Petit séminaire de Dijon (1955-1962), Grand séminaire de Dijon et de Besançon (1962-1965/1967-1970), Coopération militaire comme enseignant à Alep (Syrie) (1965-1967), Facultés catholiques de Paris (1970-1972).

- **Diplômes**

Licencié en théologie.

- **Ministères**

Vicaire à Beaune (1972-1977);

prêtre auxiliaire à Is-sur-Tille (1977-1985);

délégué diocésain à l'apostolat des laïcs (1977-1990);

vicaire épiscopal chargé des questions pastorales (1977-1985);

vicaire général (1985-1990);

administrateur diocésain (sept. 1988-mars 1989);

évêque coadjuteur de Luçon (août 1990-mars 1991);

évêque de Luçon de 1990 à 2000

Ses activités comme évêque

- 2001 : Sa cérémonie d'installation



Sa cérémonie d'installation s'est déroulée le 28 janvier 2001 à la cathédrale en présence de 3000 fidèles.

https://www.cathocambrai.com/page_In-15480.html

- 2003 : Festi'Paroisses

En 2003, il lance Festi'Paroisses pour célébrer les nouvelles paroisses du Diocèse et notre Eglise diocésaine : une grande journée au stade Nungesser de Valenciennes, les 8 et 9 juin avec un festival Jeunes le samedi soir et un dimanche plus familial.

<https://www.cathocambrai.com/rubrique-4888-festi-paroisses-juin-2003.html>



- 2006 : «Recevoir du Seigneur, la mission qu'Il nous confie d'aller profond et d'aller loin» - Présentation des orientations pastorales



large" ! (Lettre de Mgr Garnier)

Mgr Garnier a réuni un millier de délégués de toutes les paroisses et de tous les mouvements, services et aumôneries du diocèse au Palais des Grottes de Cambrai, le dimanche 8 janvier, jour de l'Epiphanie

Venus des quatre coins cardinaux du diocèse, attirés par l'Etoile comme les mages, ils ont vécu une journée dynamique, festive et spirituelle pour recevoir le double appel du Seigneur: "Avance en eau profonde et "Va au

<https://www.cathocambrai.com/rubrique-4598-janvier-2006.html>

- **2008 : «La grande Visitation»**



En 2008, il accompagne « la grande visitation » dans le cadre de la fête du Millénaire du pèlerinage du Saint-Cordon, qui a unie par la marche et le vélo Valenciennes et sa sainte patronne Notre Dame du Saint Cordon à Notre dame de Lourdes.

Un parcours en 14 étapes, du 5 août au 22 août au cours duquel il a notamment co-célébré une

fête du 15 août avec Monseigneur Dufour, évêque de Limoges

<https://visitation2008.cathocambrai.com/route-vers-lourdes.html>

- **2011 : Pentecôte – Diocèse en fête**

Des milliers de diocésains se sont retrouvés les 12 et 13 juin 2011 au stade Nungesser, pour célébrer la Pentecôte mais surtout la confirmation de 700 personnes du Diocèse.

8000 personnes ont vécu cette célébration unique et 200 l'ont suivi depuis leur écran. Après une matinée de célébration, l'après-midi a été consacré au défilé de chars, représentant les 8 actes des apôtres puis une farandole des enfants de camérino à laquelle Mgr Garnier a participé.



<https://pentecote2011.cathocambrai.com/pentecote-2011.html>

- **2013 : Synode Provincial sur l'avenir des paroisses**



En juin 2013, il lance le synode provincial avec ses voisins de Lille et Arras, Mgr Ulrich, archevêque de Lille et Mgr Jean-Paul Jaeger, évêque d'Arras et Mgr Gérard Coliche, évêque auxiliaire de Lille.

Un synode qui invitait les fidèles à prier et à réfléchir sur leur rôle de missionnaires et sur comment faire vivre l'Eglise, sur comment l'ouvrir sur le monde.

A la suite de cette année de réflexion, la formation «Pierre et Paul» est lancée. Cette formation, voulue par les évêques, suite au synode provincial sur l'avenir des paroisses, pour une plus grande participation des baptisés à la mission de l'Eglise, offre une catéchèse fondamentale pour adultes.

<https://www.cathocambrai.com/rubrique-21659.html>

<http://www.synodelac.fr/>

- **2015 : 25 ans d'épiscopat**

Le 14 novembre 2015, il a fêté ses 25 ans d'épiscopat entre Luçon et Cambrai à la cathédrale de Cambrai entouré de milliers de fidèles.

L'ambiance n'était pas à la fête, le pays a été une nouvelle fois touché en plein cœur (NLDR : attentats au Bataclan, au stade de France). Mgr Garnier a demandé à l'assemblée : " si nous le pouvons prions pour ces fous qui se croient martyrs en tuant des innocents" !



Mr F.X. Villain avait tenu à témoigner de ses bonnes relations avec notre Archevêque; et avait conclu qu'il serait bien que le pape accepte de " nous le laisser 25 années supplémentaires" ! Ce à quoi Mgr Garnier a répondu qu'il acceptait tout ce qui avait été dit sauf la dernière partie...

<https://mgr-garnier.cathocambrai.com/ans-sacerdoce-episcopal.html>

- **Grands événements diocésains**



Chaque année, il va à la rencontre des fidèles notamment lors des grandes célébrations diocésaines : le Saint Cordon, la fête du 15 août à Cambrai. Il accompagnait régulièrement le pèlerinage diocésain de Lourdes et donnait des enseignements appréciés à la Grotte.

<https://www.cathocambrai.com/rubrique-2907-evenements.html>

<https://www.cathocambrai.com/saint-cordon-2017>

Il était aussi très présent auprès des jeunes. Lors des pèlerinages d'Assise en 2004 et 2007, Rome en 2009 et Rome et Assise en 2013. Mais aussi en les accompagnant lors des JMJ où il allait parfois jusqu'à faire un bout de route à leur côté. Les jeunes l'ont chaleureusement remercié lors de leur dernière assemblée générale, le 20 juin 2018.

<https://jeunes.cathocambrai.com/jmj>

<https://jeunes.cathocambrai.com/garden-party-archeveche.html>



Ses éditos et grands textes

<https://mgr-garnier.cathocambrai.com/rubrique-3116-edito.html>

- 12 juin 2018

"Qui sont ma mère et mes frères ?"

« Qui sont ma mère et mes frères ? », c'est la question posée par Jésus alors que sa famille proche, avec Marie sa mère, arrive inquiète de le voir s'embarquer dans une mission qui lui paraît folle : « Il a perdu la tête ! » (Mc 3 ,20-35). On connaît la réponse de Jésus : sa mère et ses frères, ce sont « ceux qui font la volonté de Dieu ».

Voilà que sa première famille, avant d'être celle dont il vient par le lien du sang, est celle de ceux et celles auxquels son Père l'envoie pour qu'ils écoutent sa parole.

Évêque depuis près de 30 ans, je l'ai mieux compris ce dimanche, à l'heure précise où notre nouvel archevêque, Mgr Vincent Dollmann, devenait l'un des nôtres, serviteur des diocésains de Cambrai, pour qu'ils écoutent la parole du Christ et essaient d'en vivre dans la vie de tous les jours.

À la lecture de la mission qu'il recevait du Pape François, il plongeait vraiment dans une nouvelle famille ; sans oublier celle de Strasbourg dont il venait, il devenait réellement l'un des nôtres ; nous devenions sa première famille. Il se savait sans doute trop petit pour la mission confiée, comme nous tous, mais il l'acceptait humblement dans la force qui vient d'un Autre !

Merci, cher Vincent.

+ François Garnier

Archevêque de Cambrai

<https://mgr-garnier.cathocambrai.com/qui-sont-mere-mes-freres.html>

- 1^{er} mars 2018

« Les chrétiens tatoués »

Pendant deux ans j'ai eu la joie d'enseigner en Syrie, à Alep, comme coopérant. J'avais des élèves musulmans, chrétiens et même, pour l'un d'entre eux, juif. Et tout le monde se respectait et allait même au-delà du respect : tout le monde, on peut le dire, s'aimait bien.

Ce qui m'a très vite surpris, c'est le tatouage que portaient tous les chrétiens, qu'ils soient catholiques ou orthodoxes ; le tatouage de la croix du Christ à l'intérieur de leur poignet ; une petite croix aussi longue que large. Ce tatouage là, je l'ai beaucoup aimé. Je découvrais que leurs parents, leurs grands-parents le portaient eux-aussi. C'était une tradition qui venait de loin, signe d'une fidélité au Christ impossible à cacher, impossible à effacer, quels qu'en soient les risques malgré toutes les persécutions possibles et l'irruption de l'Islam. On sait que cette petite croix gravée dans la peau a été récemment la cause de nombreux martyrs en Irak et sans doute en Syrie. Je découvrais une belle tradition des Chrétiens d'Orient.

Et voilà qu'à Tourcoing nous est proposée pendant deux mois une splendide exposition sur nos frères Chrétiens d'Orient. Comment ne pas vous conseiller de trouver une journée pour aller la voir ; avec des amis, en équipe d'animation de paroisse ou de mouvements... ce sera l'occasion unique de découvrir l'histoire très riche de nos frères d'Orient évangélisés bien avant nous, depuis la Pentecôte. Cette exposition « Chrétiens d'Orient 2000 ans d'histoire » nous dévoile l'incroyable diversité du Christianisme avec ses églises coptes, syriaques, arméniennes, maronites et latines pour ne citer qu'elles. Elle nous fait découvrir des chefs-d'œuvre d'art qui pour la plupart n'ont jamais été présentés en Occident. Elle nous permettra, je l'espère, de comprendre une bonne fois pour toutes que « arabe » ne veut pas dire « musulman ». Il y a eu depuis toujours et il y a encore des arabes chrétiens dont l'histoire est magnifique, devant lesquels nous pouvons plier le genou à cause de leur courage et de la vérité de leur fidélité au Christ.

+ François Garnier

Archevêque de Cambrai

<https://mgr-garnier.cathocambrai.com/les-chretiens-tatoues.html>

- 18 novembre 2014

« Il faut bien l'avouer, Monseigneur : au cimetière, quand il n'y a pas de prêtre, ça fait mort... »

C'est mot à mot la remarque que l'un de mes frères évêques a entendue de l'un de ses diocésains, il y a quelques mois. Au-delà de l'expression qui fait sourire, il y a de quoi réfléchir sur la présence ou non des prêtres au moment des obsèques.

Etant donné leur petit nombre et leur âge moyen, les prêtres ne peuvent plus être présents à toutes les obsèques. Cela ne veut pas dire qu'ils sont insensibles à l'épreuve des familles en deuil lorsque la mort survient. Ils étaient 344 en l'an 2000. Ils ne sont plus que 180 aujourd'hui – plus âgés – moins mobiles – avec des charges plus lourdes. Et tous ne peuvent plus présider des funérailles en raison de leur santé.

Ils font tout, avec les diacres, pour être proches des familles lorsque le décès a été particulièrement tragique : la mort d'un enfant, l'accident qui tue les jeunes, le suicide...

S'ils peuvent être là et présider la prière de l'Église, ils font confiance au travail de préparation fait par les équipes de laïcs chargées de l'accompagnement des familles en deuil. Il y aura ou non célébration de l'Eucharistie selon les cas prévus par le rituel de l'Église.

Les équipes reçoivent une formation. Elle habilite certains de leurs membres à conduire la célébration des obsèques ; ils portent alors un signe distinctif, une croix, qui montre qu'ils ont reçu leur mission de l'Église.

Quant aux prêtres, s'ils ne peuvent être là à l'heure des obsèques, ils essaient dans toute la mesure du possible de visiter chez elle la famille en deuil et de prier avec elle, ne serait-ce que le « Je vous salue, Marie » ; Marie que l'on appelle afin qu'elle prie avec nous « à l'heure de notre mort »...

Par ailleurs, les équipes de laïcs qui accompagnent les familles en deuil, presque toujours profondément remerciées pour la délicatesse de leur service, ne manquent pas de convenir avec les familles du dimanche où la messe paroissiale sera célébrée avec elles pour leurs défunts. Le

Dimanche ? Parce que c'est le jour où les baptisés confirmés redisent leur foi en la Résurrection du Christ et en la nôtre, en recevant l'appel à vivre déjà comme des ressuscités.

Dans certaines paroisses, un panneau couvert de petites croix portant chacune le nom d'un défunt et la date de ses funérailles sert chaque année pour la prière de la communauté, le 2 novembre, jour où toute l'Église prie pour tous les défunts.

Enfin, l'accompagnement des familles en deuil assuré par ces laïcs se fait, là où cela est possible, jusqu'au temps de la prière au cimetière. Que l'on comprenne aujourd'hui que les prêtres ne puissent plus l'assurer, sauf exception.

+ François Garnier

Archevêque de Cambrai

<https://mgr-garnier.cathocambrai.com/page-167171.html>

- 21 novembre 2013

L'EUROPE ? ... ne pas casser le moteur !

Dans les années qui viennent, les commémorations de la Grande Guerre vont se multiplier, les discours s'enflammer, les mémoires se réveiller.

1914-1918, en chiffre, c'est l'horreur. En France ce sera la mort d'un habitant sur vingt sept. En Allemagne d'un habitant sur trente. Six mille quatre cents tués par jour. Dix millions de morts. Dix millions de blessés. Neuf millions d'orphelins. Cinq millions de veuves. L'hécatombe qui laisse une Europe déchirée, exsangue, malheureusement revancharde.

La guerre 14-18 devait être "la der des der" : nous recommencerons nos folies quelques dizaines d'années plus tard.

Dans les années 50, trois grands chefs d'États, trois catholiques, Robert Schumann le français, De Gasperi l'italien, Adénauer l'allemand, vont fonder, non sans mal, la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA). Il s'agissait de mettre en commun le charbon qui faisait l'acier et l'acier qui faisait les canons pour enfin ne plus en faire. Pour une Europe de paix définitive à construire. Ils affronteront les opinions majoritaires. Ils puiseront leur force dans leur foi. Avec Saint François, ils sauront prier pour que là où est la haine il y ait l'amour, là où est la division il y ait l'union, là où est la discorde il y ait la paix.

Les élections européennes s'approchent : elles suscitent en moi une très grande crainte. Oh, l'Europe va mal, oh oui ; la mondialisation a généré une si grande crise financière, tant de concurrences économiques insupportables, tant de migrations de la misère que grandit la tentation de nous replier sur nous-mêmes. Or, quand un moteur va mal, on ne prend pas une massue pour le détruire ; en ouvrier consciencieux on fait tout pour le réparer. Les prochaines élections européennes peuvent briser ce qui reste à construire. Les uns ne voteront pas : on risque d'approcher les 60 % de non votants ; les autres vivront une sorte de défoulement collectif rendant l'Europe responsable de tout ce qui ne va pas : ils rêveront d'indépendance nationale, de frontières infranchissables, de replis frileux, oubliant cette incroyable paix que l'Europe nous a donnée depuis plus d'un demi-siècle.

Ma prière est simple : que l'Église nous aide à dépasser nos peurs ; qu'elle nous rappelle que catholique veut dire universel ; que l'Europe reste ouverte et généreuse avec ceux qui fuient leur misère au risque de leur mort ; que l'Europe apprenne à nos patries d'être dignes d'elles-mêmes parce que ouvertes aux autres ; que les nations apprennent à faire communauté ; que dans l'Église retentisse l'appel de tous nos derniers papes : "plus jamais la guerre" ; que nous votions avec responsabilité l'avenir de notre Europe exemplaire pour le monde entier.

François Garnier

Archevêque de Cambrai

<https://mgr-garnier.cathocambrai.com/page-162337.html>

- 5 février 2009

Fêlure – Fracture ?

Depuis une grande semaine, l'Église de France est questionnée, troublée, éprouvée par la levée de l'excommunication des quatre évêques ordonnés illicitement par Monseigneur Lefebvre. Je voudrais vous partager trois convictions.

1. Personne ne pourra dire que le pape Benoît XVI n'aura pas tout fait pour éviter que la fêlure entre les frères intégristes et nous-mêmes devienne fracture. Le Saint Père a particulièrement la charge de notre unité. Il veut éviter ce que l'Église a vécu en 1054 – la fracture avec les Églises orthodoxes – et en 1517 – la fracture avec les Églises issues de la Réforme – Nous savons avec lui que les fractures n'en finissent pas de faire souffrir l'Église.

2. Nous "osons" prier les mots même de la prière de Jésus. Et, avec Lui, nous disons "Pardonne-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés..." Nous sommes lucides sur ce en quoi nous avons pu blesser les intégristes par les mises en œuvre trop souvent fantaisistes et maladroites de la réforme liturgique qui ont pu se multiplier avant la parution tardive des rituels. Mais, nous pouvons dire aussi que l'intégrisme a offensé l'Église : par la critique souvent blessante des papes, des évêques et des prêtres, par l'usage permanent de la dénonciation souvent calomnieuse et par des collusions politiques dont le négationnisme des chambres à gaz par Monseigneur Williamson n'est qu'un signe, mais oh combien scandaleux. Cela dit, c'est le pardon le plus difficile qui est le plus nécessaire. C'est le pardon qu'il offre à ceux qui le blessent et le tuent qui dit la sainteté du Christ.

3. Le Saint Père, en levant l'excommunication, ne fait qu'ouvrir une porte. Il reste à nos frères intégristes de se décider à la franchir. Ensemble, il faudra prier et travailler, se remettre humblement à l'écoute de ce que l'Esprit-Saint nous a donné comme trésors au cours du Concile Vatican II : pour n'en citer que cinq :

1) Le monde ? Il nous faut l'aimer, aussi pécheur soit-il : "Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils Unique..." (Jn 3, 16)

2) L'Église ? Elle est à la fois "peuple de Dieu", "corps du Christ" et "temple de l'Esprit" – peuple où le pape et les évêques sont avec tous les baptisés d'humbles disciples – corps dont le Christ est la tête... et il n'est pas si simple d'essayer de l'être, par ordination, en son nom – temple où l'Esprit fait du neuf, dépoussière, surprend, dynamise...

3) La Liturgie ? Elle est le temps et le lieu où le Seigneur nous remet en marche, nous donne sa Parole et son Corps "afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à Lui..." Elle est la route qui nous change et appelle notre vie à devenir "offrande à sa gloire... "

4) L'œcuménisme ? Il n'est pas une matière à option, il est une mission à accomplir coûte que coûte, sans trahir en rien la vérité de la communion.

5) Enfin la liberté religieuse? Elle n'a rien à voir avec l'indifférentisme ; elle est l'affirmation que "tous les hommes doivent être soustraits à toute contrainte de la part tant des individus que des groupes sociaux et de quelque pouvoir humains que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse, nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience, ni empêché d'agir... selon sa conscience, en privé comme en public". (Dignitatis humanae, § 2)

J'ai dit "trésors" : à mes yeux, ils le sont et le restent...

Si je suis prêtre et évêque, c'est bien sûr grâce au Christ, oh, cela je le sais ! Mais les trésors du Concile Vatican II n'y sont pas pour rien.

Une porte est ouverte.

Un chemin de vérité est à prendre.

Qui peut dire, sur le fond, qu'il ne fallait pas l'offrir ?

X François GARNIER

Archevêque de Cambrai

<https://mgr-garnier.cathocambrai.com/felure-fracture.html>

- 21 mars 2008

"Remets ton épée au fourreau" (Mt 26, 51)

Pâques 2008

Dans la vie de tous les jours comme au jardin de Gethsémani, la tentation de répondre à l'agression par l'agression est grande. Or Jésus nous demande aujourd'hui comme à son mystérieux compagnon d'autrefois de n'y pas succomber !

Je pense à tous les adolescents qui demandent la confirmation et qui me confient les moqueries des copains, voire de quelques enseignants, dont ils sont les victimes.

Je pense à tous les chrétiens qui n'ont pas le droit de s'assembler pour prier. Un bon million en Arabie Saoudite, sous le prétexte que tout le pays est une immense mosquée. Plusieurs centaines de milliers au Qatar... ils viennent d'obtenir une première chapelle, à la condition qu'elle ne porte aucun signe distinctif extérieur.

Je pense aux chrétiens de Bethléem et des petits bouts de Palestine : depuis des années, un mur infranchissable leur interdit d'aller prier à Jérusalem en la Basilique de la Résurrection toute proche, comme s'ils étaient tous des terroristes.

Je pense à tous les chrétiens qui sont accusés, arrêtés, dès qu'ils prient avec ceux qui veulent prier, sans qu'on puisse leur reprocher un prosélytisme racoleur. A ce propos, ce qui se passe en Algérie est plus qu'inquiétant.

Je pense aux centaines de milliers de chrétiens Irakiens qui voient la destruction de leurs églises et de leurs maisons, qui fuient leur pays et survivent en camps de réfugiés.

Je pense bien sûr à notre frère Monseigneur Rahho, archevêque de Mossoul en Irak, retrouvé mort après son enlèvement brutal : son nom s'inscrit sur la longue liste des martyrs pour la foi, prêtres polonais en leur temps, moines de Thiberine, religieux, religieuses et laïcs de très nombreux pays "dont les noms sont inscrits sur le livre de vie..."

Et je prie

pour qu'au nom de Jésus et dans sa force, nous ne céditions jamais à la tentation de la vengeance. Pour que, quoi qu'il arrive, nous renoncions à la haine, à l'horrible spirale du coup pour coup, œil pour œil, dent pour dent.

En ce début de la "grande semaine", où nous tâcherons de vivre avec le Christ sa passion, que nous choissions, sans qu'il ait besoin de nous le demander, de "remettre nos épées au fourreau".

N'oublions pas que l'unique Seigneur de nos vies est le Dieu qui gagne en semblant perdre !

X François GARNIER

Archevêque de Cambrai

<https://mgr-garnier.cathocambrai.com/remets-ton-pee-fourreau-paques-2008.html>

- 12 janvier 2007

2007, aux urnes, citoyens !

Chaque année qui recommence est l'occasion d'une espérance. D'une espérance qui se traduit en vœux. Des vœux dont on peut souhaiter qu'ils ne soient pas formalités d'usage ou simple littérature ! Qu'ils ne soient pas de ceux qu'on appelle les "vœux pieux"...

J'ai cherché un seul vœu à offrir du fond du cœur à tous ceux et celles qui me liront, qu'ils partagent ou qu'ils ne partagent pas ma foi !

– En cette année lourde d'élections, qu'ils demeurent libres devant les slogans faciles, les idées toutes faites, et les opinions majoritaires... Qu'ils se rappellent que seuls les poissons morts vont toujours dans le sens du courant !

Le moment venu, que personne ne s'abstienne et que chacun vote. Qu'il ne vote pas "contre", mais "pour" ; avec comme seul désir celui de participer pour sa part à la construction la plus juste d'une planète pour tous. Car il est devenu fou d'espérer construire sa vie, sa richesse et sa sécurité sans travailler à la vie, la richesse et la sécurité des autres, y compris de ceux et celles qui nous dérangent en questionnant nos privilèges et nos avantages. Dans toutes les passions qui nous opposeront, que nous mettions de la raison ! Que nous apprenions le respect qu'il faut pour nous affronter s'il le faut, mais sans mépris ni haine.

Comme catholiques, nous saurons où mûrir nos choix : nous lirons avec attention et ensemble trois documents de notre Église

– "Réhabiliter la politique" : cette déclaration de la commission sociale des évêques de France que j'aime travailler avec les maires lors des visites pastorales, date de mars 1999 : elle n'a rien perdu de son actualité [1]

– "Qu'as-tu fait de ton frère" : un message clair du Conseil Permanent de la Conférence des évêques de France à l'occasion des prochaines élections [2]

– et "Perspectives pour une société juste et fraternelle" [3]. Une série de fiches tout à fait utiles et pratiques pour une réflexion en équipes,

et nous voterons, en conscience.

Bonne année... citoyenne !

X François GARNIER

Archevêque de Cambrai

<https://mgr-garnier.cathocambrai.com/page-25306-2007-urnes-citoyens.html>

- 30 mars 2006

Notre Église si vivante quand on la voit de près !

20 mars – Valenciennes. C'est la Saint-Joseph, l'ami des "petites sœurs des pauvres" ; chacune de leurs communautés réunit des sœurs de tous les continents, disponibles à tout appel. Toutes animées par le seul désir de faire de chacune de leurs maisons de retraite ce que les fondateurs de l'Hôtel-Dieu de Beaune appelaient un "palais pour les pauvres". Vivement l'ouverture de "Ma Maison" à Escaudœuvres.

22 mars – Saint-Amand. L'après-midi, des centaines d'enfants et de jeunes courent pour le CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement). L'Institution Notre-Dame des Anges leur a ouvert ses portes. Un CM2 a parcouru plus de quatorze kilomètres. Avec ses camarades, il a compris qu'il était normal de se "crever" pour lutter contre la faim et pour le développement.

Le soir, au milieu d'une assemblée où toutes les couleurs du monde se croisent, j'ai la joie de rencontrer ceux et celles qui ont fait le choix de l'adoption. Ils ont gardé patience malgré les interminables tracasseries administratives. Ils ont accueilli de un à quatre enfants venus de loin... d'Haïti, d'Éthiopie, du Viet-Nam...

Je venais de quitter ceux et celles qui, croyants ou non, employés de la ville, bénévoles d'associations laïques ou animateurs de mouvements d'Église, s'étaient rassemblés grâce à une communauté de religieuses pour que tous vivent mieux dans ce quartier populaire.

23 mars – Pecquencourt. En bon serviteur de l'Évangile, le curé a lancé un défi à ses paroissiens : en trouverait-il quarante, acceptant les uns après les autres, pendant les quarante jours du Carême, d'ouvrir leur maison aux voisins qu'ils inviteraient pour lire l'Évangile du jour avec le petit livret diocésain "S'IL TE PLAÎT, DONNE-MOI UN QUART D'HEURE" ? Ils ont relevé le défi ! Et chaque jour, ici ou là, à heures variables, l'Évangile est reçu comme la seule parole qui fasse vraiment vivre. Et le curé, dans toute la mesure du possible est là ! Et si on le lui demande, il célèbre l'Eucharistie.

A L'institut Agronomique d'Anchin, une trentaine d'étudiants sont rassemblés, manifestement heureux de vivre et de croire. La plupart d'entre eux sont accompagnés de leurs parents, parrain ou marraine. Avec leurs animateurs, ils se préparent à la confirmation qu'ils vont bientôt recevoir. Deux heures de vraie rencontre pour aller au cœur de la foi !

25 mars – Au centre pénitentiaire de Maubeuge. Ils sont une quarantaine de prisonniers. Dans la salle de sport transformée en chapelle. Presque 10% de la population carcérale ! Des hommes presque tous jeunes. A rêver d'une aussi grande proportion d'hommes jeunes dans toutes nos assemblées ! Avec une intensité dans la prière, une vérité dans les paroles brèves échangées. – "Est-ce que je peux être pardonné ?... J'ai tué..." – Nous prions simplement pour que le Seigneur nous libère de toute haine, mépris et désir de vengeance... Deux heures inoubliables...

Ah, notre Église, si fatiguée quand on la regarde de loin, si vivante de l'Esprit de Jésus quand on la voit de près !

X François GARNIER

Archevêque de Cambrai

<https://mgr-garnier.cathocambrai.com/page-23460-notre-eglise-vivante-quand-voit-pres.html>

- 22 septembre 2005

"PAS TROP PETITS POUR VISER GRAND"

C'est avec le plus petit de tous les peuples, Israël, souvent le plus indigne, que Dieu fait alliance et se révèle dans toute sa splendeur...

C'est à Abraham et à sa vieille femme Sarah, qui – oh délicatesse de la Parole de Dieu "n'a plus ce qu'ont les femmes" –, qu'il promet, sans qu'ils puissent la vérifier de leur vivant, une descendance "plus nombreuse que toutes les étoiles du Ciel"...

C'est le tout petit David qui garde les troupeaux, et non ses sept frères de haute taille et de belle apparence, qu'il choisit pour affronter l'immense Goliath et devenir le plus grand des rois d'Israël...

C'est au timide aristocrate du nom d'Isaïe qu'il donne le courage d'affronter les rois Achaz et Ezéchias et leur politique trop humaine, celle qui compte plus sur les alliances militaires fragiles que sur celle de Dieu...

C'est un gardien de bœufs, Amos, qu'il appelle pour affronter l'oligarchie des propriétaires terriens de Samarie, ceux qui "faussent les balances" et "vendent le pauvre pour le prix d'une paire de sandales"...

C'est par Osée, mari trompé par sa femme qui se prostitue, qu'il révèle à tous la beauté et la force de l'Alliance qu'il nous charge de vivre.

C'est par Marie, toute humble et silencieuse, qu'il nous donne son Fils.

C'est à Pierre, dont les pages de l'Évangile nous disent toutes les faiblesses, qu'il confie l'Église.

C'est à Paul, le persécuteur violent des premiers chrétiens, qu'il confie l'évangélisation des nations.

Comme tous les saints de tous les temps, ils n'ont rien vu de la fécondité de leur vie donnée à Dieu et transformée par Lui. Ils ont pu croire à certaines heures qu'ils avaient tout raté.

Dans la confiance en Dieu, ils ne se sont pas sentis trop petits pour viser grand, ainsi que le disaient, il y a quelques années, les enfant de l'ACE !

Dieu nous garde tous et toutes dans leur sillage !

François GARNIER

Archevêque de Cambrai

<https://mgr-garnier.cathocambrai.com/page-21754-trop-petits-pour-viser-grands.html>

- Vendredi 16 mai 2003

Quand des personnes divorcées, à l'occasion de leur remariage civil, demandent "quelque chose à l'Église..."

Ce document est le fruit d'une longue réflexion commune

- . Avec le conseil presbytéral*
- . Avec le conseil pastoral diocésain*
- . Avec le service diocésain de pastorale liturgique et sacramentaire*
- . Avec le service diocésain de Pastorale Familiale*
- . Avec les doyens et les curés.*

Je demande qu'il soit lu attentivement et mis en œuvre avec soin par tous ceux et celles qui accueillent la demande de prière que leur adressent les personnes divorcées à l'occasion de leur remariage civil. Afin que les orientations et objectifs qu'il donne deviennent vraiment nos orientations communes et nos objectifs communs.

Une évaluation diocésaine sera faite dans trois ans.

Fait à Cambrai, le 5 avril 2003

*@ François GARNIER
Archevêque de Cambrai*

☒ -----

Quoi faire avec charité et vérité ?

1. Accueillir et établir une relation de confiance.

11. Nous devons évidemment accueillir et bien accueillir ceux et celles qui viennent nous rencontrer. Une personne divorcée, quelles qu'aient pu être les raisons de son divorce civil et sa part de responsabilités, a vécu une expérience dure dont elle demeure blessée et dont elle ne veut (ne peut) pas toujours parler. Très souvent, ce sont des paroissiens bénévoles qui vivront ce premier contact. Une formation minimale à l'art de l'écoute et de la rencontre est nécessaire pour que puisse s'établir une relation de confiance.

12. Nous devons respecter leur nouveau projet de couple. Un couple qu'ils veulent d'autant mieux réussir qu'ils ont connu l'échec.

13. Nous devons entendre la demande, même ambiguë, qu'ils adressent à notre Église. Elle est souvent maladroite ; ils se sentent coupables ; ils savent le plus souvent qu'ils ne peuvent pas se marier devant l'Église ; si l'un des deux n'a jamais été marié, il peut vivre cette impossibilité comme une injustice. Ils souhaitent « passer à l'église » « un temps de prière », « une bénédiction ». Dans ce qu'ils vivent, avec souvent plus de maturité qu'à l'heure de leur premier mariage, ils veulent donner sa place à Dieu.

14. Peut-être ne savent-ils pas qu'il y a une justice d'Église. Peut-être ont-ils réellement droit à une déclaration de nullité. Nous avons le devoir, en conscience, de savoir leur en parler.

2. Discerner.

21. Nous ne pouvons pas faire comme si le sacrement de mariage n'avait pas été célébré. C'est de son Seigneur que l'Église reçoit les sacrements qu'elle célèbre. Elle n'en fait pas ce qu'elle veut. Elle les accueille et les vit comme des dons reçus de son Dieu pour la mission qu'il nous confie, pour la réussir grâce à Lui.

22. Nous ne pouvons pas faire comme si le passé conjugal et familial n'existait plus. Sans paraître en faire un « examen de passage », mais dans l'esprit de mieux connaître le nouveau couple et d'établir des liens avec lui, on s'efforcera d'instaurer un dialogue. On cherchera à voir si un apaisement s'est établi après les tensions du divorce, quelles sont les relations avec le ou les anciens conjoints et les enfants, et s'il ne demeure pas d'agressivité envers l'Église ; les chrétiens qui les connaissent pourraient utilement nous conseiller. Si le climat paraît favorable et si le nouveau couple semble établi sur des bases solides, on peut accepter de répondre à sa demande d'une prière, surtout si elle est le point de départ (ou re-départ) d'une vie chrétienne.

23. Nous ne pouvons pas faire comme si la prière demandée à l'Église n'avait aucun effet sur les autres. Avec la multiplication des divorces, c'est toute l'institution du mariage et de la famille qui est fragilisée. Pour de nombreux époux, la fidélité n'est pas sans épreuve. L'Église, par les actes qu'elle pose et la prière qu'elle organise avec les divorcés qui se remarient, se doit de soutenir ceux qui vivent la fidélité dans leur mariage. Une prière trop festive à l'occasion d'un remariage civil ne convient pas, nous le « sentons » bien.

24. Enfin, nous ne devons pas oublier ceux qui s'efforcent de suivre ce que l'Église demande et qui, avec courage, font le choix de ne pas se remarier pour rester fidèles à leur premier conjoint, au-delà de la séparation. Ceux qui donnent ce témoignage étonnant pour le plus grand nombre, sont plus nombreux que nous le pensons. Notre façon d'accueillir ceux qui font le choix de se remarier et de répondre à leur souhait de prière ne doit pas les blesser.

3. Proposer

En tenant compte de tout cela, nous pouvons répondre à cette demande de « prière » qui nous est faite, à condition de nous donner le repère suivant : éviter toute ambiguïté entre ce que nous proposerons et le rituel du sacrement de mariage. La prière demandée « ne peut pas prendre la forme d'une célébration qui présenterait les signes extérieurs d'un mariage sacramentel »(1) C'est une prière privée, amicale et familiale. Cette disposition entraîne des conséquences :

31. Sur le vocabulaire : on parlera d'un « temps de prière » ; on évitera de parler de « célébration ».

32. Sur le contenu du faire-part : on demandera qu'il n'annonce que le mariage civil. On pourra y joindre une invitation au temps de prière à l'attention des seuls invités dont on sait qu'ils seront heureux d'y participer.

33. Sur le moment de la prière.

– Le mieux est d'envisager pour ce temps de prière un autre jour que celui du remariage civil. On pourrait même le prévoir longtemps après, comme la suite d'un temps de maturation et de probation. Avec un accompagnement pour préparer le moment de prière souhaité dans une plus grande vérité.

– Cela n'est pas toujours possible. « Le jour même du remariage à la mairie » est la demande qui nous est le plus souvent faite. On en voit bien les raisons : « les familles sont là... ». Il est alors nécessaire de vivre le temps de prière avant le passage à la mairie ; cela permet d'ailleurs de ne le vivre qu'avec ceux et celles qui veulent vraiment prier ce jour-là.

34. Sur le lieu de la prière : c'est sans doute la question la plus sensible ; le couple souhaite l'église paroissiale, comme pour le mariage. Il faudrait ne l'accepter que de manière exceptionnelle, surtout en faveur des plus pauvres, lorsqu'il y a de leur part incompréhension totale, situation de blocage et risque de rupture définitive avec l'Église. Pour éviter les confusions dommageables, et garder à cette prière son caractère privé, amical et familial, on proposera toujours un autre lieu, un oratoire peut-être, une salle paroissiale, voire un domicile familial. On aura soin, bien sûr, de faire en sorte que ce lieu soit le plus accueillant possible.

35. Sur la forme.

– On évitera tout cortège et... les cloches, qui sont le signe d'une convocation publique.

– Si possible, on privilégiera pour l'assemblée la disposition « en cercle ».

– Celui ou celle qui conduira la prière (il est possible que ce soit un ami proche, un laïc), se placera à côté des futurs conjoints.

- S’il est prêtre ou diacre, il ne portera pas de vêtements liturgiques.
- Il n’y aura ni « échanges de consentements », ni « bénédiction et échange d’alliances », ni « bénédiction nuptiale », ni « signatures ».

Moyennant quoi, un temps de prière peut être très vrai et très beau :

- ☒ **on prendra le temps de s’accueillir,**
- ☒ **on écoutera un ou plusieurs passages de l’Ancien et du Nouveau Testament, et on y répondra par un psaume ou un chant.**
- ☒ **Si les textes sont imprimés sur une feuille, les participants pourront relire telle Parole de Dieu qui les touche davantage et dire pourquoi.**
- ☒ **Après ce temps de partage, viendra celui de la prière d’intercession. Pour tous les couples ; pour ceux qui n’ont pas pu vivre une première alliance ; pour confier à Dieu le nouveau choix de vie ; pour s’en remettre humblement à sa miséricorde...**
- ☒ **Les futurs époux pourront exprimer leur prière.**
- ☒ **Alors, on pourra bénir et offrir aux conjoints une croix ou une image sainte à placer dans leur domicile.**

4. Donner suite.

41. Nous avons le devoir de tout faire pour que les nombreuses personnes divorcées remariées aient leur place dans la vie de la communauté. Quelque échec ou quelque épreuve qu’il ait connu, un baptisé-confirmé a toujours sa place et sa mission dans sa communauté d’Église. Avec ses frères et sœurs dans la foi, il participe aux activités caritatives de l’Église, à ses mouvements apostoliques, à l’animation catéchétique, aux rencontres de prières, et même pénitentielles. Nous devons donc veiller à ce que ces communautés soient accueillantes à toutes ces personnes. Malheureusement, elles ne le sont pas toujours.

42. Lors de la messe, un certain nombre de personnes divorcées remariées comprennent profondément pourquoi elles ne doivent pas manquer à la pratique fidèle du dimanche et pourquoi l’Église leur demande de ne pas communier du fait même de leur remariage : celui-ci inscrit publiquement et durablement une rupture d’Alliance sacramentelle (Jean-Paul II – Familiaris Consortio, n° 84). Leur « communion de désir », et celle qu’elles peuvent manifester par leur charité dans la vie de tous les jours, peuvent être plus vraies aux yeux de Dieu que de nombreuses communions trop automatiques et peu préparées. Certaines personnes divorcées-remariées font le choix de s’approcher du ministre qui donne la communion en gardant les bras croisés, simplement pour être bénis. D’autres restent à leur place. Dans l’un et l’autre cas, le seul fait de ne pas communier peut inviter ceux qui communient, peut-être trop facilement, à s’interroger sur le sens de leur démarche, à leur rappeler les dimensions de la grâce qu’ils reçoivent, ainsi que la solidarité qu’ils doivent avoir avec ceux qui ne la reçoivent pas de la même manière qu’eux.

43. Malgré la demande fondée de l'Église, des personnes divorcées remariées viennent communier. C'est un fait. Dans la plupart des cas, le célébrant ne les connaît pas. S'il les connaît, il lui paraît odieux de les renvoyer publiquement. Dans ce cas, l'attitude pastorale la meilleure consiste à leur expliquer fraternellement, dès que possible, le sens et les enjeux de la position de l'Église (cf. § 21-22-23-24-42) et de les inviter modestement à se poser en conscience un certain nombre de questions : "Suis-je en haine vis à vis de mon premier conjoint ? Comment ai-je vécu la procédure de justice civile ? En toute vérité ou non ? Suis-je fidèle et juste quant à la pension alimentaire et à la garde des enfants ? Ai-je renoncé à me servir d'eux pour obtenir par eux des informations sur ce qui se vit chez celui ou celle dont je suis séparé(e)... ?" Il sera toujours bon de les mettre en contact avec l'un ou l'autre des membres de la commission diocésaine de Pastorale Familiale. C'est toujours « en Église » que l'on discerne mieux, en toute charité et vérité.

(1)*Les Évêques de France – Lourdes 2002 – La Pastorale du Mariage ; orientation n° 9 –*

Contacts

Adresse postale : Archevêché de Cambrai
11 rue du Grand séminaire
CS 80149
59403 CAMBRAI CEDEX

Mgr Vincent Dollmann, Archevêque

Secrétariat de Mgr Garnier : Mme Amélia Cafede

Téléphone : 03 27 81 98 43

Service communication :

Père Marc Beaumont,

Téléphone : 06 81 49 82 00

E-mail : communication@cathocambrai.com

Euphémie Guisnet,

Téléphone : 07 57 17 88 96

E-mail : service-communication@cathocambrai.com

Site : <https://www.cathocambrai.com/>

Facebook : Diocèse de Cambrai

Twitter : [@Diocesecambrai](https://twitter.com/Diocesecambrai)